

Succès à l'école - Échec au travail : une question de genre

Christine ESCALLIER
Universidade da Madeira (Portugal)

Résumé

Dans les années 1960, treize femmes, toutes pilotes d'exception, soumises aux tests de la Nasa et dont les résultats étaient supérieurs à ceux des hommes, ont cependant été éliminées du programme Mercury, pour la conquête spatiale, au profit d'astronautes masculins.

Plus de quarante ans après, on constate que les filles, supérieures en nombre dans presque toutes les disciplines, ont des résultats scolaires et universitaires très souvent supérieurs à ceux des garçons. Pourtant celles-ci souffrent, encore et toujours, de discriminations professionnelles.

Cette communication a pour objet de se demander pourquoi reconnaît-on si difficilement les compétences intellectuelles et professionnelles des femmes ? Des exemples pris dans l'Histoire de nos sociétés et une étude de cas, concernant le difficile devenir professionnel de femmes diplômées de la pêche à Nazaré (Portugal), illustrent ce propos.

Resumo

Éxito na escola, insucesso profissional: uma questão de género

Em 1962, treze mulheres, todas pilotos excepcionais, submetidas aos testes da NASA e cujos resultados foram superiores aos dos homens, ficaram eliminadas do programa de conquista espacial em benefício dos astronautas masculinos.

Quarenta anos depois, constata-se que as raparigas, superiores em número em muitas disciplinas, têm resultados melhores do que os rapazes. Portanto, elas sofrem ainda e sempre de discriminações profissionais.

Esta comunicação tem por objectivo perguntar por que razão é tão difícil reconhecer as competências intelectuais e profissionais das mulheres. Exemplos tomados na História das nossas sociedades e um estudo de caso, relativo ao estatuto das mulheres diplomadas da Escola de Pesca da Nazaré (Portugal), ilustram o propósito desta comunicação.

La querelle sur l'égalité des sexes, quasiment partout attestée, dans le temps et l'espace, est une question que les femmes soulèvent à chaque époque, à chaque génération. Née de la pensée humaniste, par trop patriarcale, mettant en valeur l'homme au point d'en rabaisser la femme, ladite *querelle des femmes* est tout d'abord une discussion littéraire et philosophique menée essentiellement par les hommes, au sujet des capacités intellectuelles et amoureuses des femmes. Au cours des trente premières années du XVI^e siècle, abondent les critiques. Dans son

Gargantua (chap. III, 1534), Rabelais ironise contre les femmes, dans la lignée de cette querelle qui fait alors rage. Aujourd'hui la *querelle des femmes* est devenue un thème amplement féministe.

Nous allons ici examiner les répercussions de la suprématie machiste dans le champ éducatif, soulevant plus particulièrement la question de la difficulté qu'ont les femmes à faire reconnaître leurs compétences dans un monde d'hommes.

Point de départ d'une vaste interrogation : Pourquoi est-il si difficile d'être crédible en tant que femme dans le monde scientifique, comme d'ailleurs dans d'autres, notamment celui des arts (?) et l'histoire extraordinaire et paradoxale de ces femmes-pilotes qui, en 1960, ont voulu participer à la conquête de l'espace. Elles avaient subi les mêmes tests physiques et psychologiques que les hommes et avaient réalisé de meilleures performances que leurs homologues masculins. Pourtant, sans aucune explication de la Nasa, elles avaient été brusquement éliminées du programme spatial américain Mercury. Pourquoi donc cette discrimination professionnelle?

Un rapport publié par la Commission européenne, en 2004, décrit pour la première fois la situation des femmes scientifiques dans trente pays européens. Comme l'affirme le commissaire européen Philippe Busquin :

«Les données démontrent que les femmes scientifiques sont effectivement sous-représentées dans les postes clés de la recherche scientifique. Cela confirme que le problème évoqué dans les études préliminaires n'est pas de nature émotionnelle, mais bien la manifestation d'une discrimination qui résulte de plusieurs facteurs. Il est nécessaire de s'y atteler afin d'améliorer la place et le rôle des femmes dans la recherche scientifique, et d'ainsi renforcer l'Espace européen de la recherche.»¹

Quant au discours tenu sur les succès et les échecs des filles, actuellement objet de nombreuses études, celui-ci tend à affirmer qu'au contraire des garçons :

«(...) l'échec des filles est attribué à quelque chose d'intérieur à elles - habituellement la nature différente de l'intelligence des femmes -, et leur succès à quelque chose d'extérieur : les méthodes d'enseignement, les enseignants, etc.» (Michèle Cohen², cité par Louise Toupin³)

Cette idéologie du potentiel inné chez le « mâle » qui explique sa « supériorité sociale », même quand il échoue à ses examens, s'oppose donc à la nature « inférieure » de l'intelligence féminine, son succès scolaire et/ou professionnel étant vu, à différentes époques et dans différentes sociétés, comme une anomalie, une aberration, voire un scandale.

¹ Femmes scientifiques : confirmation d'une discrimination, Commission européenne, Bruxelles, 26 avril 2004, <http://europa.eu.int/comm/research/index.html>.

² Michèle Cohen, universitaire londonienne, spécialiste de la construction historique de la masculinité des garçons, a découvert que les jeunes Anglais éprouvaient des difficultés à l'école dès la fin du XVIIe siècle.

³ In *Les gars victimes de l'école - Du neuf avec du vieux*. Gazette des femmes, vol. 23, n° 4, Novembre-Décembre 2001, p. 7. <http://gazetteedesfemmes.com/recherche/?F=recherche&id=10096&affart=3166>

A vrai dire, la femme n'a eu pendant longtemps qu'un seul destin, qu'une seule vocation : le ménage.

Véhicule de la pensée, la littérature est une source sans fin de déclarations prônant les « sciences du ménage », seule véritable discipline féminine reconnue. Michel de Montaigne, penseur et moraliste de la Renaissance, énonce dans ses *Essai*, en 1580, que : «La plus utile et honorable science et occupation à une femme, c'est la science du ménage»⁴, justifiant ainsi des siècles de militantisme favorable à l'enseignement ménager afin de maintenir les femmes dans leur rôle dépositaire du bonheur, de l'équilibre familial et par là même, de celui de la société. Car l'on retrouve cette déclaration au siècle suivant, chez La Bruyère, qui s'interroge dans *Les Caractères ou Les mœurs de ce siècle* (1688) :

«Pourquoi s'en prendre aux hommes de ce que les femmes ne sont pas savantes ? Par quelles lois, par quels édits, par quels rescrits leur a-t-on défendu d'ouvrir les yeux et de lire, de retenir ce qu'elles ont lu, et d'en rendre compte ou dans leur conversation ou par leur ouvrage ? Ne se sont-elles pas au contraire établies elles-mêmes dans cet usage de ne rien savoir, ou par la faiblesse de leur complexion, ou par la paresse de leur esprit ou par le soin de leur beauté, ou par une certaine légèreté qui les empêche de suivre une longue étude, ou par le talent et le génie qu'elles ont seulement pour les ouvrages de la main, ou par les distractions que donnent les détails d'un domestique, ou par un éloignement naturel des choses pénibles et sérieuses, ou par une curiosité toute différente de celle qui contente l'esprit, ou par un tout autre goût que celui d'exercer leur mémoire ?» (1973, pp. 87)

Concluant, cependant, dans un éclair de lucidité, à l'aube naissante du Siècle des Lumières⁵ - telle la Raison arrachant le voile de la Vérité⁶ :

«Mais à quelque cause que les hommes puissent devoir cette ignorance des femmes, ils sont heureux que les femmes qui les dominent d'ailleurs par tant d'endroits, aient sur eux cet avantage de moins. » (*Ibid.*)

Après la Révolution française, qui devaient apporter la liberté et l'égalité au peuple, Sylvain Maréchal, précurseur du calendrier révolutionnaire, propose en 1801, une «loi portant défense d'apprendre à lire aux femmes». La raison, écrit-il :

«(...) veut que l'on dispense les femmes d'apprendre à lire, à écrire, à imprimer, à graver, à scander, à solfier, à peindre, etc. Quand elles savent un peu plus de tout cela, c'est trop ordinairement aux dépens de la science du ménage. Qu'elles s'abstiennent donc d'assister aux séances des Instituts, des Académies, Musées, Lycées, Prytanées, et même de suivre les cours de catéchisme.»

⁴ Livre III, chapitre 9.

⁵ Le siècle des Lumières correspond fondamentalement au XVIII^e siècle en Europe, même si son début est considéré comme partant de la révolution anglaise de 1688.

⁶ Gravure de Charles-Nicolas Cochin que l'on retrouve au frontispice de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* publiée par Diderot et d'Alembert en 175.

Cette ode aux *sciences du ménage* perdue au cours des siècles dans l'éducation des filles comme dans les mentalités. Tel le journal suisse de la Société d'utilité publique du canton de Vaud qui déclare en 1901:

«A vrai dire, et sans la moindre mégalomanie, la science du ménage, comprise dans son acceptation la plus large et au sens le plus élevé du mot, est à la base des sociétés, instrument de mieux être, outil d'hygiène, agent de concorde et de moralité. Tant vaut la femme, tant vaut la famille et la société.» (cité par Simone Forster⁷)

La formation ménagère des jeunes filles est, de fait, une partie du trousseau qu'elles apportent en mariage, les rendant aptes à éduquer leurs enfants, gérer leur foyer, seconder leur époux dans leurs activités. Cette forme d'«assistantat», de solidarité envers l'époux, n'est pas considérée comme une activité professionnelle, mais au contraire domestique, puisqu'elle est, pour la plupart du temps, réalisée au foyer. Ce travail féminin, qui ne représente pas une menace pour les hommes puisqu'il ne leur fait pas concurrence, est donc encouragé dans une perspective familiale et matrimoniale.

Quand la femme concurrence l'homme

Si «Les femmes portent la moitié du ciel sur leurs épaules.»⁸, il n'en reste pas moins que les hommes sont omniprésents et ubiquistes dans ce monde construit par eux et pour eux.

La tentative d'améliorer et de rééquilibrer les relations homme-femme, dans la plupart des pays occidentaux, commence vers 1950 et se développe dans les années 70, dans la foulée du Mouvement de libération des femmes et leur intégration au développement économique. On voit ainsi apparaître des études du *genre*, terme utilisé par le psychologue Robert Stoller en 1968 et qui permet de conceptualiser et d'énoncer clairement une réalité ancienne, et enracinée dans la dimension symbolique de la vie sociale, au point d'en être implicite. La dimension anthropologique du genre a été également déterminante pour éviter la confusion entre fait biologique et fait social ou symbolique. Si la différence des sexes provient d'une nécessité biologique, elle est aussi un principe universel d'organisation sociale, l'un des trois piliers se lesquels se fondent les relations homme-femme selon Claude Lévi-Strauss, qui est la division sexuelle des rôles (1967). Ce dualisme est à l'origine d'une idéologie qui généralise et attribue une propriété, un élément, une attitude, une pratique, c'est-à-dire une dimension sexuée, soit féminine soit masculine.

Les études de terrain, réalisées depuis quelques décennies, permettent de saisir les complexités et les subtilités des discriminations directes, indirectes et institutionnelles subies par les femmes. Cette prise de conscience de leur rôle dans les sciences, par exemple, encourage les sociétés modernes à les considérer

comme partenaires égaux et indispensables dans la construction sociale, les incluant dans ce qui fait l'élite scientifique d'une Nation, et luttant ainsi contre les relations de genre et le népotisme qui, au début du XX^e siècle, ont joué dans la procédure de nomination de Pierre Curie à la chaire de physique en Sorbonne. Il est un fait historique que cette nomination, qui revenait à Marie Curie, instigatrice et réel découvreur du radium, n'a été décidée que sur des critères politiques basés sur la xénophobie et le sexisme⁹. Il est vrai qu'en 1894, les étudiants de cette université manifestent et crient : «Pas de femmes! La science se fait entre hommes!» (Mathilde Dubesset, 2005) alors que la jeune Marie Sklodowska vient d'y être reçue première à sa licence de physique :

« L'accueil fut parfois rude de la part des étudiants qui ont protesté bruyamment contre la présence des femmes jugée inconvenante voire scandaleuse. » (*op. cit.*)

Il faudra attendre le décès de son mari pour que Marie Curie obtienne, en 1906, la première chaire attribuée à une femme, quittant, par la même, la place que lui avait attribuée le jury de Stockholm lors de la remise de son premier Nobel, partagé avec Pierre Curie et Henri Becquerel, et qui déclarait : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut qu'il ait une aide qui lui soit assortie. », les jurés n'ayant pas prévu que Marie Curie obtiendrait un second Nobel scientifique, de chimie cette fois, et seule.

Ce mécanisme d'exclusion, utilisé par les organes décideurs, regroupant les élites scientifiques, fonctionne systématiquement quand sont mis en concurrence hommes et femmes. Lorsque Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre sont reçus ensemble à l'agrégation de philosophie (1929), lui premier, elle seconde, le jury dira plus tard qu'ils étaient aussi brillants l'un que l'autre mais que Sartre fut favorisé cette année-là, parce qu'il avait échoué à l'examen l'année précédente (Claudine Monteil, 2006). Et qui connaît Mileva Maric, brillante mathématicienne et physicienne, qui a apporté à Einstein une aide capital en mettant en équation $E = mc^2$ - principe de la relativité restreinte découvert avec son mari ? Lors de la remise du prix, celui-ci a reçu et gardé le Nobel tandis qu'il remettait à son ex-femme (entre temps divorcés) le montant que l'Académie des Sciences de Suède attribue à chaque lauréat.

Dans la plupart des domaines, scientifiques ou artistiques, les femmes que l'on cite (dans les livres, les manuels, etc.) font l'objet d'un paragraphe à part. Elles ne sont pas associées à l'histoire générale. Elles apparaissent en marge, sauf exception. Et quelle que soit l'importance d'une scientifique ou d'une artiste à son époque, quand on retient les génies, les œuvres essentielles, ce sont alors des hommes qui atteignent les cimes d'une reconnaissance panthéonesque.

Sur la représentation des femmes écrivains dans les manuels scolaires français, un rapport de l'éducation nationale souligne que les auteurs féminins sont :

⁹ En 1911, ces préjugés empêchent également Marie Curie d'entrer à l'Académie des Sciences alors qu'elle vient de recevoir son deuxième Nobel. Cette carrière emblématique a cependant beaucoup servi la cause des femmes, qui, nombreuses en France, plus que dans d'autres pays, ont osé se tourner vers les métiers scientifiques.

⁷ In *L'économie domestique: ringarde ou d'avant-garde ?* (1) Regard historique, 1999. www.irdp.ch/breche/educ_me1.htm
⁸ Diction attribué au président chinois Mao-Tsé-Toung.

« (...) (en moyenne : sur 60 auteurs, 5 sont des femmes anonymes). Il est vrai que le nombre d'auteurs femmes est inférieur au nombre d'auteurs hommes, mais toutefois pas dans cette proportion. De plus, ne faut-il pas les mettre en avant ? Car le message erroné qui est envoyé, c'est que les femmes n'appartiennent pas à la grande famille des auteurs littéraires. Elles n'accèdent qu'aux genres mineurs, comme les journaux intimes : elles restent dans le singulier et n'accèdent pas à l'universel. L'élève se forge un jugement faux sur la littérature. »¹⁰

Dans *L'histoire des femmes publiques contée aux enfants* (2001), Françoise et Claude Lelièvre ont passé au crible trente manuels de l'enseignement élémentaire parus entre 1900 et 1997 pour comprendre l'ostracisme que subit la femme publique dans la représentation nationale. Dans les manuels d'histoire du secondaire, ils notent également qu'il a fallu attendre les années 1990 pour que soit indiqué, clairement, que le suffrage universel, en 1848, était un suffrage masculin.

Au final, les femmes sont sous-représentées ou représentées sous le stéréotype femme-objet, femme au foyer, devant les fourneaux ou faisant le ménage (on y revient !). Et contre cette discrimination, les organismes tels que l'ONU, le Conseil de l'Europe et l'Union européenne ont pris des mesures qui tendent à valoriser l'image de la femme dans les manuels scolaires et l'éducation en général.

En 2001, la Commission des communautés européennes a organisé une exposition à Bruxelles - Femmes et Sciences : la dimension du genre, un levier pour réformer la science - ayant pour objet de représenter des femmes scientifiques à travers les époques, toutes méconnues et sous-estimées, et ce depuis l'antiquité, car même du temps de Pythagore les femmes pensaient et les hommes n'ont pas voulu croire que celles-ci puissent avoir fait des travaux. Il en va ainsi d'œuvres de femmes, signées par des hommes, pour les faire exister aux yeux des élites d'une société misogyne.

Ainsi, dans le monde de la littérature, qui méconnaît de brillantes romancières, amèneront certaines à publier volontairement, ou non, sous des pseudonymes masculins. Ainsi les quatre *Claudine* de Colette, (1900-1903)¹¹, qui connurent un grand succès, ont été signés du seul nom de Willy, son mari. Camille Claudel, sculpteur de génie - profession sans féminin à l'époque (nous sommes en 1883) -, présente un pied en marbre tellement admirable que son maître, Rodin, le signe comme s'il était de lui. Elle sculpte bien d'autres chefs-d'œuvre qu'il retouche à peine avant que d'y apposer sa signature. Camille Claudel se fait voler, mais elle l'accepte. Le critique d'art, Louis Vauxcelles, écrit dans le catalogue de l'exposition du Salon d'Automne de 1905, que cette grande artiste « ne fut guère aidée à se faire la place qu'elle mérite » et qu'elle « (...) a connu les pires détresses, la misère déprimante et agressive, elle a lutté seule. » Sa dernière œuvre, *La Niobide blessée*, d'inspiration autobiographique, est l'image d'une femme mourant d'une flèche. Cette œuvre « illustre la fin tragique de la femme piégée et victime pour ne pas

¹⁰ Notes élaborées par V. N Tuong à partir du rapport de l'Éducation nationale sur la représentation des femmes dans les manuels scolaires. www.frances.profes.net/archivo2.asp?id_contenido=38290.

¹¹ Sidonie Gabrielle Colette (1873-1954), dite Colette, romancière française, élue membre de l'Académie Goncourt en 1945, qui publia *Claudine à l'école*, *Claudine à Paris*, *Claudine en ménage*, *Claudine s'en va*.

s'être pliée à l'image socio-culturelle voulue.» (Claudie de Rauglaudre, 1984)¹². Enfermée trente ans dans un asile, sa mère confirmera dans une lettre conservée aux Archives Nationales : « Ses éditeurs font fortune avec ce qu'ils ont obtenu d'elle ». Camille Claudel affirmant elle-même : « C'est l'exploitation de la femme, l'écrasement de l'artiste à qui l'on veut faire suer jusqu'au sang. »¹³. Malmenée par la vie difficile, elle sombre dans le découragement, allant jusqu'à s'acharner parfois sur ses propres œuvres, les détruisant avec un cruel sentiment d'échec. C'est son droit et il se peut qu'à l'époque le sort cruel réservé à Camille Claudel, ayant transgressé l'interdit, passant de la prison familiale à la prison sociale, ait été dans la ligne d'une société fonctionnant selon les normes masculines, capable de détruire une femme surdouée par les obstacles placés sur son chemin¹⁴.

Virginia Woof (1980, p. 76) affirmait que : « (...) L'histoire de l'opposition des hommes à l'émancipation des femmes est plus intéressante peut-être que l'histoire de cette émancipation elle-même. ». Et c'est avec raison, car analyser comment les institutions - l'école, les médias, etc. - transmettent ou occultent l'histoire des femmes - femmes artistes, femmes politiques, femmes scientifiques, femmes musiciennes -, ou interprètent les luttes de celles qui ont voulu toucher à l'hégémonie de l'affirmation masculine, ceci donne une vision plus précise du rôle de la femme en tant « qu'assistante » de l'homme. Ainsi, tel a été le rôle de musiciennes de talent comme Fanny Hensel-Mendelssohn (1805-1847), Clara Schumann-Wieck (1819-1896) ou encore Alma Mahler (1879-1964), qui ont d'abord contribué à la carrière de leur frère ou de leur mari, avant même de penser à la leur ; il en est de même, comme nous l'avons vu chez les couples de scientifiques (les Curie, les Einstein mais aussi les Lavoisier¹⁵, les Cori¹⁶) comme Emilie du Châtelet, compagne et muse de Voltaire (1694-1778) dont on oublie qu'elle fut une grande physicienne.

La contribution des femmes, aux travaux des maris, a pour effet pervers de les maintenir dans l'ombre. Davantage connues comme muses, inspiratrices ou épouses, l'excellence des femmes est reconnue parfois tardivement. Dans le domaine des technologies, l'exemple oublié de la britannique Ada Lovelace (1815-1852)¹⁷ illustre parfaitement le propos. En 1843, celle-ci conçoit ce que l'on appelle aujourd'hui le logiciel, en imaginant également les applications (composer des musiques complexes et produire des graphiques) qui verront le jour un siècle plus tard. Dément antaini le lieu commun d'une technophobie féminine (Nathalie Magnan)¹⁸. Cette découverte a fait d'elle une image mythique mais inconnue, la partie « noble » de la technologie étant alors réservée aux hommes (la construction des machines, le matériel). Par ailleurs Freud dira des femmes qu'elles n'ont jamais contribué à l'histoire des technologies, sauf peut-être,

¹² <http://www.geneastar.org/fr/bio.php3?choix=claudelc>.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Le nom d'Antoine-Laurent Lavoisier (1743-1794) évoque la chimie moderne. Son épouse Marie-Anne Lavoisier (1757-1836) fut son assistante dans la découverte de l'oxygène.

¹⁶ Lorsque les journalistes demandent à Gerty Cori, prix Nobel de physique (1947), lequel des deux - de son mari ou d'elle - avait compris en premier les différentes étapes du métabolisme des glucides, elle répond « lui » et il répond « en même temps ».

¹⁷ Fille du poète Lord Byron.

¹⁸ Cartographie subjective et momentanée des cyberféministes, in *Synesthésie*, numéro 9, pp. 22-23.

le tissage. Or, selon Sadie Plant¹⁹, tisser c'est une des formes les plus archaïques de la technologie. Il est d'ailleurs significatif que le tissage, activité féminine par excellence, pilier de l'identité féminine attesté dans de nombreuses cultures, soit également objet de rites, de représentations et de mythologies²⁰.

Nous avons donc choisi, comme étude de cas, de révéler un fait qui a eu lieu dans la communauté nazaréenne où les femmes de pêcheurs reçoivent un enseignement pour apprendre à tisser et ramender les filets de pêche, et d'exposer les conséquences qui ont découlé d'un tel apprentissage, car, pour nombreux que soient les exemples historiques, plus nombreuses encore sont les histoires ordinaires vécues au quotidien par des femmes anonymes qui cherchent à exister, passant du simple corps de femme à la complexité d'une identité féminine.

Etude de cas : L'exemple de femmes diplômées de l'École de pêche à Nazaré (Escallier, 1995)

Le contexte

Depuis une vingtaine d'années, de nombreux programmes d'appui aux femmes de pêcheurs ont été mis en place dans le but notamment de souligner le besoin de donner aux communautés halieutiques les moyens leur permettant d'atteindre un statut de développement socio-économique plus juste et participatoire. Des appels à un effort collectif pour changer les attitudes et les valeurs à l'égard des femmes ont été lancés lors de conférences - Rome (1984), Bangkok, (1990), Dakar (1996) - et de programmes - ICSF-WIF (Internacional Colectif Support Fishing/Women in Fishing) - organisés par des associations regroupant des professionnels de la pêche, comme de l'agriculture²¹. Au cours de la même période, les anthropologues ont commencé à s'intéresser aux sociétés maritimes, aux pratiques techniques, sociales et symboliques des marins-pêcheurs, créant ainsi un domaine de recherche spécifique : l'anthropologie maritime.

Le ramendage des filets est une activité considérée, à juste titre, comme étant la principale activité « terrestre » des pêcheurs. Les accidents sont fréquents en mer et c'est donc en permanence que les hommes travaillent à réparer le matériel mais c'est surtout en fin de semaine que les pêcheurs, profitant de ce repos forcé²², vérifient l'ensemble du maillage de leurs filets.

Dans le passé, tous les pêcheurs retraités devenaient des ramendeurs. Le travail était accompli par ces *anciens*, désignés sur les rôles d'armement *velho da terra*²³, pendant que les plus jeunes pêcheurs allaient en mer. Faute d'une véritable relève dans le métier, le nombre de retraités diminue d'année en année. Aujourd'hui, ce sont les pêcheurs en activité qui ont cette charge. Le système de roulement appliqué par l'ensemble des équipages, qui permet à un petit nombre

¹⁹ Auteur et philosophe britannique, fondatrice du Cybernetic Culture Research Unit. Elle a notamment publié *Tissage du futur : tramer ensemble femmes et cybernétique*.

²⁰ *Vide* Pénélope.

²¹ *Entre* 1995-1996, l'auteur a travaillé au Brésil (Etat du Pará) pour le compte de l'I.C.S.F. De 2002 à 2005, l'auteur a participé au projet européen.

²² La loi impose aux pêcheurs de suspendre leurs activités en fin de semaine.

²³ Littéralement en français *Vieux de la terre*.

de pêcheurs de rester à terre pour ramender les filets, tandis que les autres vont en mer, a fait disparaître peu à peu cette catégorie sociale. La surveillance des entrepôts étant assurée par le personnel de l'administration portuaire et les embarcations déchargeant leur marchandise à la criée sans faire appel à des auxiliaires intermédiaires, le rôle des *velhos da terra* n'a plus de raison d'être. Jusqu'en 1987, l'un d'entre eux a tenu encore ce rôle pour l'une des dernières sennes de plage, mais en 1991 on le retrouve reconverti dans le débarquement du poisson à la criée. Les quelques rares *anciens* qui ramendent aujourd'hui à bord d'une embarcation à quai ou dans un entrepôt ne sont plus appelés *velhos da terra*. Ils sont devenus simplement des vieux (*velhos*), des vieillards, ou encore de vieux *bonshommes* (*velhotes*) selon l'expression familière qui sert à les désigner aujourd'hui.

Le volume de certains filets nécessite cependant de nombreux ramendeurs. Pour une petite senne il faut compter trois à cinq hommes et une dizaine pour une grande. Les armateurs rechignent à employer des jeunes pour cette activité car ils sont la force vive des équipages. Sans compter que le nombre d'entre eux voulant faire ce travail diminue également. Cette situation semblant sans issue, on prépare aujourd'hui les femmes à succéder aux vieux pêcheurs quand ils auront tous disparu.

La formation des femmes

Bien qu'il m'ait été donné d'apercevoir quelques femmes préparant sur la plage les palangres de leur époux, il faut noter que ceci est relativement exceptionnel. Quant à des femmes ramendant des filets sur la plage, je n'en ai jamais vu. Il est certain que des femmes doivent aider leur mari à réparer leurs outils de pêche, mais la plupart du temps elles effectuent ces travaux entre les quatre murs d'une cuisine ou d'une cour intérieure, « à l'abri des regards » comme disent les pêcheurs. En raison de l'étroitesse des lieux, leur travail se limite alors à des réparations d'engins relativement petits. Cette forme d'entraide est donc toujours restée strictement familiale et occasionnelle, permettant de pallier un manque éventuel de main-d'œuvre.

Aujourd'hui, la nécessité d'une main-d'œuvre qualifiée et les difficultés économiques qui excluent principalement les femmes du marché du travail déjà saturé (de la pêche comme du tourisme) ont incité le gouvernement à prendre des mesures. L'institut - IEPF (Instituto do Emprego e Formação Profissional)²⁴ a créé un programme d'enseignements. Des cours mixtes de ramendage ont été mis en place. La première année, il n'y a pas eu moins de cinquante candidates qui ont voulu s'inscrire, et comme la classe était prévue pour dix à quinze élèves, il a fallu créer une seconde classe un mois après l'ouverture de la première. En octobre 1990, une classe d'apprentissage de fabrication et de réparation des filets, destinée aux femmes, a été créée car sur l'ensemble des candidatures, seuls deux hommes s'étaient inscrits à cette formation, « *les hommes ne veulent pas travailler avec les femmes* » comme l'expliquent les organisateurs. L'école a dû créer pour les hommes une classe parallèle, dont le programme était intitulé *Constructeur de filets*.

²⁴ Institut de l'Emploi et de la Formation professionnelle.

Cette disproportion du nombre des postulants n'est pas seulement due à la mixité des cours, elle est aussi le reflet d'une tendance à l'abandon des activités complémentaires de la pêche par les hommes de la jeune génération. On peut s'interroger alors sur les raisons qui poussent les femmes à prendre en charge une activité traditionnellement masculine, quels sont leurs objectifs et qui sont-elles?

Les candidates ont une moyenne d'âge comprise entre 18 et 42 ans ce qui englobe une large part des femmes actives. Les critères retenus pour la sélection des candidates sont d'ordre économique. Choisir entre cinquante candidates, les trente qui auront la possibilité de suivre un apprentissage demande, de la part des responsables, que les objectifs de l'Institut du Travail soient respectés et suivis d'effet. Ces objectifs sont, avant tout, de donner aux femmes la possibilité de trouver du travail à l'intérieur de leur communauté. Ainsi, tout naturellement, les sélections s'opèrent en faveur des épouses et des filles de pêcheur, car on estime que ces femmes ont plus de chance d'exercer leur activité de ramendage au sein de leur propre famille.

L'importance du chômage n'est pas étrangère à l'intérêt que portent les femmes à cet apprentissage. Pendant longtemps, les femmes ont été tout naturellement destinées à travailler pour leur père ou leurs frères puis leur mari, tous pêcheurs, cumulant leur rôle de *femmes de pêcheurs* à celui de maîtresse de maison. Rares étaient celles qui avaient reçu une instruction et pouvaient prétendre à un emploi salarié de bureau. Les femmes, sans instruction, travaillaient dans l'ancienne conserverie de poisson de Nazaré, mais celle-ci ferma ses portes pour ne plus jamais les rouvrir²⁵. Des femmes sont parties chercher du travail dans les villes avoisinantes, par exemple dans les usines de poteries où elles pouvaient être embauchées sans diplôme ni référence. Mais les Nazaréennes veulent aujourd'hui travailler dans leur ville et les jeunes femmes ont envie de vivre différemment de leurs aînées. Elles ont une ambition d'évolution sociale que ces dernières n'avaient pas.

Malgré une sélection des candidates, une partie d'entre elles accède à cette formation sans avoir aucun projet professionnel pour l'avenir. La raison qui les pousse à s'inscrire pour trois mois d'apprentissage, réside dans le fait que le stage est rémunéré 85 euros²⁶; cette démarche s'apparente à celle qui pousse certaines d'entre elles à suivre un stage pour obtenir une licence de pêche, non pour pêcher réellement mais pour aider leur mari et être portées sur les rôles et percevoir, comme chaque membre d'équipage, une part de pêche.

À la fin du stage, les élèves n'ont pas forcément des emplois qui les attendent. Les femmes sont les premières concernées par cette carence. En 1991, quelques-unes d'entre elles ont tenté une expérience professionnelle à la suite de l'obtention de leur diplôme de ramendeur. Celles-ci avaient au départ un projet tandis que les autres de cette promotion étaient là pour l'allocation de stage.

²⁵ La prospérité et la dépression économique à Nazaré ont eu la même origine : l'abondance puis la disparition des sardines. Les différentes crises (1930 et 1970) ont fait périlliciter cette industrie, amenant les pêcheurs jusqu'à remettre en question leur métier et désarmer par deux fois leur flottille.

²⁶ Soit 17 000 escudos par mois en 1995. Cette allocation est calculée, pour les femmes, en fonction du nombre d'enfants. Mais un homme reçoit 50% de plus qu'une femme sans enfant.

La mise en application de la formation

À la suite d'un entretien avec un psychologue du travail, venu leur exposer les diverses voies professionnelles qu'elles pouvaient suivre, cinq jeunes femmes avaient décidé de s'associer et de s'installer à leur compte. Dans cette perspective, elles avaient diversifié leurs connaissances; trois d'entre elles avaient suivi des cours spécialisés dans le ramendage des filets maillants tandis que les deux autres avaient acquis des connaissances sur la fabrication des sennes tournantes et se préparaient à suivre la seconde session de cours pour apprendre à travailler sur les filets maillants²⁷. Elles avaient fait une demande officielle auprès du capitaine du port pour louer un local à l'intérieur du complexe. Ce local devait leur permettre de travailler ensemble au ramendage des filets des pêcheurs qu'elles espéraient convaincre par leur sérieux et leurs qualifications professionnelles. Ainsi cette démarche répondait directement aux objectifs nationaux de développer le travail féminin ainsi qu'aux objectifs locaux de fournir du travail aux femmes tout en remplaçant les vieux ramendeurs de moins en moins nombreux sur la place. En février 1991, six semaines après avoir obtenu leur diplôme, les femmes reçurent l'accord favorable du capitaine qui leur faisait signer un contrat d'engagement de six mois «...pour tester si les hommes vont leur donner ou non du travail.» dira-t-il.

Si le projet était bon, l'Institut du travail envisageait de leur prêter de l'argent, à des taux très bas, pour acheter du matériel (fil, navettes, etc.). Si dans le délai des six mois, elles faisaient la preuve qu'elles pouvaient gagner de l'argent, elles pouvaient alors continuer leurs activités avec d'autres emprunts avantageux.

La question de savoir si les hommes allaient accepter que les femmes les remplacent dans une activité traditionnellement masculine, et d'où elles étaient exclues jusqu'à présent, était essentielle. Bien que dans le port de Peniche - éternelle référence pour les Nazaréens quand il s'agit d'évolution des mœurs -, les habitudes changeaient comme partout ailleurs, les Nazaréens semblaient ne pas vouloir changer les leurs quand il s'agissait de leurs femmes.

Quelques pêcheurs ont fait confiance à ces femmes et leur ont porté des filets mais leurs façons de procéder avec elles limitaient toute tentative de développer l'association. En effet, ceux-là mêmes qui sont venus apporter leurs filets à réparer on choisit de ne pas les payer. L'argument était qu'ils leur apportaient le fil nécessaire au ramendage, et qu'ils voulaient ainsi «tester» leurs compétences, alors que celles-ci étaient déjà reconnues par des diplômés d'Etat. «Il est bon que les pêcheurs puissent voir que le travail des femmes est aussi bon que celui des hommes. C'est bon pour le futur, ils peuvent croire au travail des femmes.» affirmèrent-ils. Les pêcheurs trouvaient ainsi leur intérêt et les femmes, qui cherchaient à se constituer une clientèle, ont dû accepter ce marché de dupes.

Les pêcheurs retraités, qui réparent encore des filets, ne voient pas les femmes comme des concurrentes. Au contraire, parfois quand l'un d'entre eux a trop de travail, il fait appel à elles pour l'aider et reçoivent alors un salaire d'environ quatre euros de l'heure. C'est parmi la génération des hommes quadra et quinquagénaire que les femmes semblent rencontrer le plus d'hostilité, et c'est justement dans cette moyenne d'âge que se situent les maris et les pères des femmes et des filles qui tentent actuellement une reconversion.

²⁷ Il était possible à une même candidate de suivre deux enseignements mais ils devaient s'effectuer l'un après l'autre avec un délai d'une année entre chaque.

Constat

De retour à Nazaré en 1993, je me suis rendue au port dans le but d'observer quelle avait été la destinée de cette entreprise. Le local avait été reloué à des pêcheurs et je retrouvais l'une des cinq femmes travaillant en compagnie d'un pêcheur retraité dans l'un des entrepôts du port. Cette jeune femme, d'une trentaine d'année, fit le commentaire suivant :

«On avait obtenu l'autorisation du capitaine du port pour louer un local et en plus il y en avait un de libre juste à ce moment-là. Tout semblait s'organiser au mieux, sauf qu'avant même d'ouvrir on a su que les hommes ne feraient pas appel à nous. Aujourd'hui, on travaille chacune dans l'entrepôt de notre mari (ou d'un père) et seulement pour lui, surtout pas pour un étranger. Bien sûr, on n'est pas toutes payées. Moi, je suis fiancée à un patron de senne tournante et je travaille dans son entrepôt. J'aide mon futur beau-père dans le ramendage. Je le seconde. Cet échec, c'est un constat très négatif pour moi.»

Selon les dires d'une des sept femmes qui ramendent dans les entrepôts du port, elles recevraient toutes un salaire égal à une part (ou demi-part) prise sur le revenu de la pêche comme un pêcheur. Cette part entre dans le budget de l'entreprise familial et permet de payer moins d'impôt. On ne peut donc parler, à priori, d'une activité professionnelle féminine indépendante puisque les pêcheurs ne considèrent plus le ramendage comme une activité exclusivement masculine quand celle-ci est pratiquée par les femmes dans le milieu familial.

Depuis cet échec, et dans les années qui ont suivi, aucune autre femme n'a fait de tentative pour s'associer, ni se salarier en travaillant en dehors du circuit traditionnel. Il est donc essentiel de se demander quel est l'avenir de ces femmes. N'est-ce pas un leurre que de leur proposer une formation professionnelle dont elles ne peuvent tirer profit? Et un paradoxe sachant que pendant ce temps, l'école continue à former des élèves et remettre des diplômes sans valeur. Ce programme concourt alors à augmenter le nombre de femmes sur le marché interne du travail sans pour autant leur assurer un emploi. Dans la perspective d'une évolution des mentalités donnant à ces femmes un nouveau rôle à jouer dans l'économie de la pêche, les Nazaréens encourent le risque de ne pouvoir un jour faire face à un déséquilibre croissant entre le nombre de femmes diplômées exigeant un travail et le nombre d'offres d'emplois de ramendeurs.

Pour le moment, et avec le développement du tourisme, des emplois sont ouverts aux jeunes femmes : serveuses dans des restaurants ou vendeuses dans des magasins, mais cela exige cependant une certaine instruction : savoir écrire, compter et éventuellement parler une langue étrangère. Les places sont rares et très recherchées. Cette situation pousse les jeunes femmes à accepter de travailler au noir, préférant aller à l'encontre des lois sociales plutôt que de continuer à vendre ou à transformer du poisson.

Conclusion

Ainsi les femmes ont longtemps emprunté des chemins, des « routes buissonnières », détournés des voies qui leurs ont été tracées socialement, pour s'affirmer dans les domaines de l'esprit et des arts. A force de combat, de volonté, d'ambition, de passion, bousculant les préjugés, les femmes d'aujourd'hui, grâce à l'exemple de celles qui ont su prendre en main leur destin, contribuent à améliorer l'image de la femme.

Pourtant, et bien que le XXI^e siècle se voudrait uniforme et égalitaire, nous vivons une époque de paradoxes où les sociétés sont en fait différenciées et hiérarchisées. S'il y a en effet plus de femmes instruites, érudites, diplômées, on note encore une prédominance des hommes dans de nombreux domaines : notamment les sciences, mais également la politique. S'il y a plus de femmes salariées, actives, on compte aussi plus de chômeuses, de salariées précaires... :

«Les lois sur l'égalité professionnelle se sont multipliées, mais la résorption des disparités de carrières et de salaires stagne, péniblement. Les femmes ont - tardivement - conquis le droit de vote, mais en dépit des lois sur la parité, bien peu sont élues.»²⁸

Les études sociologiques montrent que la pauvreté touche les femmes et les personnes âgées en premier (une femme âgée réunissant un double handicap économique et social). Pour combattre ces effets pervers, de nombreux programmes visent à reconnaître les compétences et les capacités professionnelles des femmes. Cependant cette prépondérance masculine continue à avoir des effets profonds autoreproducteurs qui se retrouvent dans les médias, les images, l'éducation et la pédagogie.

«Les formes familiales se sont diversifiées, les relations de couple se sont transformées, mais le monopole féminin sur le travail domestique demeure, stable et imperturbable.» (op. cit.)

Cette forme de ségrégation renvoie à ce que Carol Hymowitz et Timothy Schellhardt ont appelé, dans un article publié dans le *Wall Street Journal*, en 1986, le *plafond de verre*, qui limite la progression professionnelle des femmes, illustrée au début de cet article par le cas de ces femmes pilotes exclues du projet spatial Mercury. Cet exemple est le paradoxe par excellence, sachant que le premier astronome de l'Histoire était une femme de Babylone (2350 av. J.C.). La prêtresse En-Hedu-Anna décrit les mouvements des étoiles. Regardant le ciel, observant la Lune, elle est en quelque sorte le premier maillon de la chaîne qui permettra aux hommes, quarante quatre siècles plus tard, de croire qu'ils ont, seuls, ouvert la route des étoiles.

²⁸ In *Femme, genre et société : l'état des savoirs*. Margaret Maurani, Maurice Godelier, Michelle Perrot, Geneviève Fraisse, et al. La Découverte, 2005.

Références bibliographiques

LA BRUYÈRE, Jean de (1973). *Les Caractères ou Les moeurs de ce siècle*. Paris, Le Livre de Poche.

DUBESSET, Mathilde (2005). L'accès aux savoirs et à la production scientifique à l'épreuve du genre. Le regard d'une historienne. In *Actes Conférence Le Genre en questions*, organisée par la délégation CNRS Alpes, Grenoble.

DURKHEIM, Emile (1930). *De la division du travail social*. Paris, Quadrige, PUF.

ESCALLIER, Christine (1995). L'Empreinte de la Mer. Ethnologie d'une communauté de pêcheurs - Portugal, Thèse de doctorat en ethnologie, Université de Nanterre, (dactyl.)

LÉVI-STRAUSS, Claude (1967). *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris, Mouton.

MONTEIL, Claudine (2006). *Simone de Beauvoir. Côté femme*. Timée-Edition.

WOOLF, Virginia (1980). *Une chambre à soi*. Paris, Denoël.